



Revue  
de langue anglaise

## Réinventer les bibliothèques en temps de Covid

### Children & Libraries

*Children & Libraries* (USA), vol. 18, n° 4, hiver 2020 souligne dans son éditorial qu'il y a 57 ans, des milliers de personnes marchaient sur Washington pour réclamer droits civiques et travail. C'est alors que Martin Luther King prononça son discours « I have a dream ». La présidente de la section des bibliothèques pour enfants (ALSC) rappelle que le Black Caucus de l'ALA (Association des bibliothécaires américains) et ALSC, section des bibliothèques pour enfants, a publié en juillet une liste d'ouvrages promouvant plus de justice sociale.

La bibliothèque de Philadelphie explique comment elle s'est adaptée aux contraintes liées à la pandémie, entre accès physique réadapté et une offre dématérialisée ludique facilement accessible. Des bibliothécaires canadiens proposent aux enfants des heures du conte interactives en réalité augmentée. Depuis 2017, plusieurs fondations ont imaginé un programme de lectures et heures du conte pour la petite enfance dans les laveries automatiques, un moyen efficace de toucher des publics éloignés des bibliothèques. Les initiatives s'y multiplient, y compris à distance, sur Facebook, comme la création d'un « soap opera » par une marionnettiste ou des contes et chansons bilingues.

Pour sensibiliser les jeunes à se laver les mains, des bibliothécaires appellent à utiliser la bande dessinée ou le roman graphique pour populariser l'idée.

Pauline Dewan propose un choix de romans de survie, dans la lignée du *Robinson suisse*, l'occasion de promouvoir les excellents *Ma montagne* de George et *Le Robinson du métro* de Felice Holman.

Pour conclure, Cassie Chenoweth se fait « l'avocat » des bibliothèques en temps de pandémie, une occasion unique de réaffirmer et surtout de montrer combien cette institution est essentielle en proposant des solutions inventives à distance et en présentiel aux enfants et à leurs familles.

## Mangez des fruits et légumes

### The Literature Base

*The Literature Base* (Australie), vol. 32, n° 1, février 2021 rappelle que 2021 a été déclarée par l'ONU année internationale des fruits et légumes. Il est temps de sensibiliser les jeunes et leurs parents à l'importance d'une alimentation saine via la littérature pour la jeunesse, car les chiffres montrent qu'en Australie, la recommandation est loin d'être suivie. Les ouvrages ne manquent pas, y compris des dystopies qui dépeignent un monde où plus rien ne peut pousser.

C'est également l'année de l'élimination du travail des enfants, l'occasion de mettre en avant les livres sur le sujet ou qui traitent plus largement des droits de l'enfant.

## (Re)lire des livres pour enfants à l'âge adulte

### Magpies

*Magpies* (Australie), vol. 35, n° 5, novembre 2020 revient sur des ouvrages récents sur le plaisir de relire autrement des livres pour enfants à l'âge adulte : *Wild Things : The Joy of Reading Children's Literature as an Adult* par Bruce Handy (2018) et *Bookworm : A Memoir of Childhood Reading* de Lucy Mangan (2019). Même si vous êtes vieux et sage, Katherine Rundell explique dans son dernier ouvrage : *Why you Should Read Children's Books, Even Though You are Old and Wise* (2019) pourquoi vous devriez lire des livres pour enfants .

Dans le supplément néo-zélandais, Maria Gill a demandé à Tania Roxborough, Melinda Szymnil et Fiŋ Colston d'évaluer l'intérêt des résidences d'auteur.

À noter quelques présentations d'auteurs et illustrateurs comme Elisabeth Honey, Andrew Levins, Lucinda Gifford ou de l'éditrice Barbara Ker Wilson décédée en 2020.

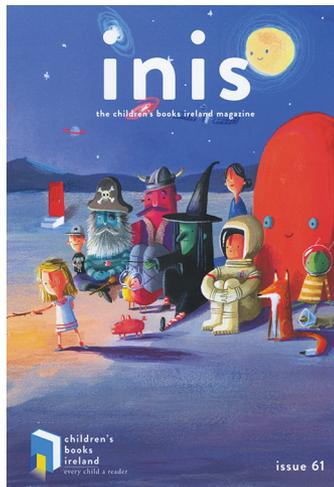
## Nouveau : une revue littéraire par et pour les adolescents et un festival sur zoom

### Inis

*Inis* (Irlande), n° 61, janvier 2021, salue la naissance de *Paper Lanterns*, une nouvelle revue littéraire, lancée en janvier 2020. *Inis* revient sur sa première année. C'est la seule revue irlandaise de langue anglaise centrée sur la publication d'écrits d'adolescents et jeunes adultes ou d'auteurs adultes écrivant pour ce public. Les contenus sont variés : nouvelles, poésie, courtes fictions mais aussi photographies et œuvres artistiques en lien avec des créations littéraires. Tous les genres peuvent être abordés. En complément, des recensions de lectures émanant de jeunes ou d'adultes, des interviews ou informations pouvant intéresser ce public. Malgré les problèmes induits par la pandémie, il n'est pas question de passer à une édition dématérialisée.

En décembre 2020, le centre *Children's Books Ireland* a actualisé sa politique de promotion du gaélique. À noter, la nomination en 2020 du 6<sup>e</sup> Children's Laureate, Aine Ni Ghlinn, premier écrivain pour la jeunesse à écrire uniquement en gaélique irlandais.

La pandémie a mis fin aux interventions des auteurs et illustrateurs en milieu scolaire, dans les festivals, etc., alors que ces prestations représentent une part importante de leurs revenus.



↑  
Oliver Jeffers : *Toi et moi, ce que nous construirons ensemble*, Harper Collins.

*Children's Books Ireland* a réuni une douzaine de ces auteurs et illustrateurs autour d'un café virtuel, rencontre très fructueuse qui a débouché sur la création d'un festival de littérature pour la jeunesse en ligne sur Zoom, baptisé Wonderfest!, prioritairement centré sur la promotion des publications 2020. 29 classes et un millier de familles du monde entier y ont participé.

Shane Hegarty nous plonge en six leçons dans son univers d'écrivain pour la jeunesse. L'illustratrice brésilo-irlandaise Tarsila Krüse nous fait découvrir le travail de l'autrice-illustratrice néerlandaise Eva Eland, très centré sur les émotions comme dans *Bonjour bonheur* ou *Bienvenue tristesse*.

## Black Lives Matter

### Canadian Children's Booknews

*Canadian Children's Booknews* (Canada), vol.43, n° 4, hiver 2020 met à l'honneur les voix noires canadiennes. L'autrice Nadia L. Hohn repose la question qu'elle avait déjà posée en 2004 : qui va écrire notre propre histoire? S'agissant des Noirs canadiens, il y a davantage d'ouvrages sur leur histoire que de récits écrits directement par eux. Depuis elle s'y est mise, mais appelle à davantage de diversité dans l'édition canadienne. Elle considère qu'il faudrait *a minima* la publication de vingt ouvrages par an.

Parmi les créateurs présentés dans ce numéro, les écrivain-e-s Andre Fenton, Christopher Paul Curtis (*Voyage à Birmingham*), Shaunty Grant, Ben Philippe, Sarah Roughley (*The Effigies*), Nandi Taylor, l'illustratrice Eva Campbell.

Ardo Omer a rejoint récemment l'organisation du Festival of Literary Diversity (FOLD), qui a fêté ses 5 ans, avec une programmation pour la première fois à distance en raison de la pandémie. En fin de numéro une sélection d'ouvrages Noirs canadiens recommandés par la rédaction.



## Dieu, es-Tu là ?

### The ALAN Review

*The ALAN Review* (USA), vol. 48, n°1, automne 2020 s'intéresse aux questions de religion, d'athéisme ou d'agnosticisme dans la littérature pour adolescents. Les écrivains pour adolescents Mindy McGinnie (*Female of the Species*), Alex Sanchez (*God Box*), Julia Watts (*Quiver*) et Jeff Zenter (*Serpent King*) échangent sur ces romans qui peuvent aider les jeunes à se faire leur propre idée sur les questions complexes et actuelles de religion et de spiritualité. Ils s'interrogent également sur la possibilité de concilier sexualité, homosexualité et religion. Wendy J. Glenn et Daniel Moore ont étudié sept histoires de migration en lien avec des tensions religieuses. Ils témoignent également d'activités proposées à des lycéens pour les aider à construire une pensée critique. Dans le même esprit Michael Hall estime qu'il faut proposer au sein de la classe des romans avec des protagonistes athées. La revue donne d'autres témoignages d'enseignants sur le sujet. Enfin Suzanne Sherman interviewe Zareen Jaffery, cofondatrice des éditions Salaam Reads, qui fait place aux voix musulmanes dont elle veut montrer la diversité.

### Critique littéraire et littérature pour adolescents

#### The Lion and the Unicorn

*The Lion and the Unicorn* (USA), vol. 44, n°1, janvier 2021 propose un numéro centré sur la littérature pour adolescents. À partir de l'exemple de *Two Boys Kissing* de David Levithan, John Heggestad s'interroge sur l'héritage culturel et également l'avenir de la littérature « queer ». Il trouve intéressant que l'écrivain se

dégage de l'écriture classique à la première personne pour proposer à son lecteur un kaléidoscope d'expériences homosexuelles et multiplier ainsi les modèles éventuels d'identification.

*Grasshopper Jungle* d'Andrew Smith est un des romans américains les plus controversés actuellement. Amy Patee s'intéresse à la narration qu'elle qualifie de « non naturelle », ni réaliste ni identificatoire, avec un usage original du récit écrit à la première personne.

Dans l'article « Le Grand inquisiteur : rejet du sadisme et du masochisme dans *Un raccourci dans le temps* de Madeleine L'Engle », Julie Straight interroge le rapport de l'autrice au libre-arbitre en se référant au passage du Grand Inquisiteur de Dostoïevski dans les *Frères Karamazov*.

Amy L. Montz s'intéresse à la culture « austinienne » très présente dans la littérature pour adolescents. L'universitaire anglais David Rudd revient sur les « guerres » des théories critiques en vogue dans les années 1980-1990 dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, qui questionnaient alors également le statut de l'enfant. Les recherches actuelles seraient davantage œcuméniques et éclectiques.

### Inclusion, diversité et littérature pour adolescents au Royaume-Uni

#### The Lion and the Unicorn

*The Lion and the Unicorn* (USA), vol. 44, n°2, avril 2021 témoigne de la création en 2018 de REYL (Researchers Exploring Inclusive Youth Literature : des chercheurs travaillant sur l'inclusion en littérature pour adolescents et jeunes adultes) qui a abouti à un colloque en 2019. Ce cercle s'est ouvert aux bibliothécaires, auteurs,

parents, libraires et enseignants. Dans le même temps, en Angleterre, on constate un intérêt croissant pour les questions de diversité ethnique et raciale. Malgré son passé colonial, ces questions sont devenues un objet d'étude en littérature pour la jeunesse plus tardivement qu'aux États-Unis. L'éditorial revient sur ce passé littéraire en donnant des repères chronologiques de l'empire britannique à aujourd'hui. Par ailleurs, des éditeurs ont pris conscience de l'absence de diversité – en 2017, le CLPE (*Centre for Literacy in Primary Education*) a repéré que seulement 1 % de l'édition britannique pour les 3-11 ans présente un personnage principal de couleur et seulement 9 % d'auteurs ou illustrateurs de couleur dont 2 % de Britanniques.

Melanie Ramdarshan Bold a interviewé une autrice à succès qui a renouvelé l'écriture pour adolescents : Catherine Johnson est née à Londres en 1962, de mère galloise et de père jamaïcain et privilégie les fictions historiques en s'appuyant sur des personnages noirs ou métis importants et peu connus.

Riannon Trip constate que les prix littéraires décernés au Royaume-Uni manquent de diversité. Elle a étudié les auteurs qui ont reçu ces dernières années une Carnegie Medal (créée en 1936) ou le Waterstones Book Prize, créé en 2005 pour récompenser un nouveau talent. À noter l'acronyme BAME (*Black, Asian, Minority Ethnic*) utilisé dans les rapports officiels britanniques.

Aishwarya Subramanian revisite le débat très actuel autour de la restitution des œuvres pillées au cours des siècles, présentées dans les musées anglais au regard de la littérature britannique pour la jeunesse, notamment dans le roman historique ou policier. Depuis longtemps les musées et les pièces archéologiques ou ethnographiques font partie d'intrigues, suscitant

curiosité ou dégoût auprès des enfants qui les découvrent et s'interrogent sur leur fonction ou leur statut et la légitimité de leur présence, bien avant que cette question ne devienne un sujet polémique au niveau mondial.

Sarah Hardstaff, passionnée de football, étudie cette thématique de la diversité et de la représentation dans les fictions qui traitent de football, publiées entre 1999 et 2019.

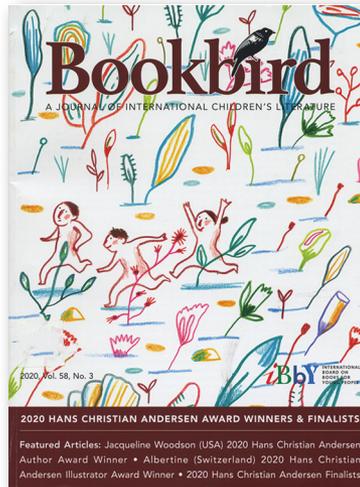
## Comme un million de papillons noirs

La France n'est pas oubliée dans ce numéro avec Élodie Malanda, autrice de *L'Afrique dans les romans pour la jeunesse en France et en Allemagne, 1991-2010* (Honoré Champion, 2019) qui revient sur le débat entre universalisme/communautarisme et les nombreux articles dans la presse généraliste suite à la publication et le succès en 2017 de l'album afro-féministe *Comme un million de papillons noirs* de Laura Nsafou (RLPE 310, 2019).

## Prix Andersen 2020

### Bookbird

*Bookbird* (USA), vol. 58, n°3, 2020 est consacré aux lauréats 2020 du prix Andersen : l'écrivaine américaine Jacqueline Woodson – « une enfance noire, dire la vérité et l'écriture, une forme d'activisme » – et l'illustratrice suisse Albertine – « Je suis une autrice qui dessine ». Sont également longuement présentés les 10 autres auteurs et illustrateurs nominés, depuis des pays aussi différents que l'Argentine (Maria Cristina Ramos), la Belgique (Bart Moeyaert), la France (Marie-Aude Murail), l'Iran (Farhad Hasanzadeh), la Slovénie (Peter Svetina), le Canada (Isabelle Arsenault), le Japon (Seizo Tashima), les Pays Bas (Sylvia Weve), la Pologne (Iwona Chmielewska) et l'Espagne (Elena Odriozol). En complément, une liste de



20 ouvrages remarquables par les jurés et conseillers pour des traductions. Björn Sundmark présente des ouvrages pour la jeunesse publiés récemment sur le Covid-19.

## Du monde entier : Orlev, Beskow, Sattouf, Ferrada, Lindgren, Chamseddine...

### Bookbird

*Bookbird* (USA), vol. 58, n°4, 2020 célèbre une approche « vibrante » et inclusive de la littérature mondiale pour la jeunesse. Daniel Feldman montre comment les romans d'Uri Orlev qui traitent de l'holocauste (*Cours sans te retourner* ; *Une île, rue des oiseaux*) sont également lus aujourd'hui comme des romans d'aventure puissants et terrifiants ancrés dans le réel et la guerre.

Dans « Les arbres généreux », Rachel Sakrisson s'appuie sur *Peter au pays des myrtilles* (1901), *Les Elfes de la forêt* (1910), *Olaf au pays du roi Hiver* (1907), trois albums épuisés en français, de l'autrice-illustratrice suédoise Elsa Beskow, pour présenter une forme d'activisme environnemental alternatif, basé sur une relation égalitaire entre humains et nature.

Mark D. McCarthy critique *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf en questionnant le positionnement de son auteur qui écrit « de l'intérieur » de sa culture du Moyen-Orient, mais qui reste aligné sur les valeurs occidentales.

Jamie Campbell Naidoo et Kaitlyn Lynch s'intéressent aux familles « arc-en-ciel » à partir d'albums dont les illustrations banalisent la vie quotidienne de parents de même sexe se touchant, s'embrassant etc., ce qui peut contribuer à une meilleure compréhension des familles LGBTQ. Enfin, Tina Sleima montre comment l'œuvre de l'illustrateur libanais Ali Chamseddine dépeint la jeunesse et la société arabe depuis les années 1980.

Andrea Casals Hill a interviewé l'écrivaine chilienne Maria José Ferrada, très attachée à la forme poétique.

Quelques articles plus courts : Mark West a eu la chance de visiter, à Stockholm Junibacken, un centre culturel et ludique à la fois musée interactif, théâtre, librairie, spécialement conçu en 1996 pour les enfants, présentant, dans l'esprit d'Astrid Lindgren, son œuvre, et également d'autres créateurs pour la jeunesse. David Campos revient sur l'œuvre de Jane Goodall ; Helena Hing Wa Sit invite à découvrir des albums qui montrent Hong Kong sous différentes facettes ; Vladimir Kravchenko se réjouit de la publication d'un bel ouvrage sur Lica Sainciuk, une illustratrice moldave de première importance ; Ritwik Ghosh analyse l'esthétique de l'album engagé *La Rédaction* d'Antonio Skarmeta.

La Bibliothèque internationale pour la jeunesse de Munich a organisé en 2020 un *Literaturecamp* pour 30 adolescents entre 15 et 18 ans pour réfléchir au thème « Le monde est injuste », il s'agissait d'en discuter avec l'aide d'une philosophe et d'un écrivain, à partir d'exemples de romans, poèmes, documentaires qui les avaient touchés. Le projet s'est

prolongé par la création d'une page web.

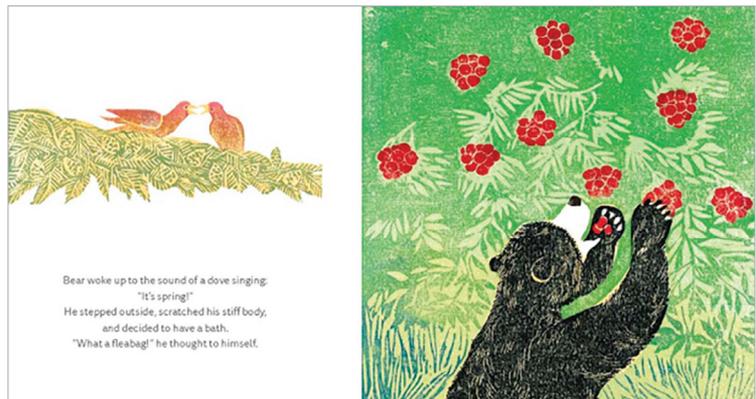
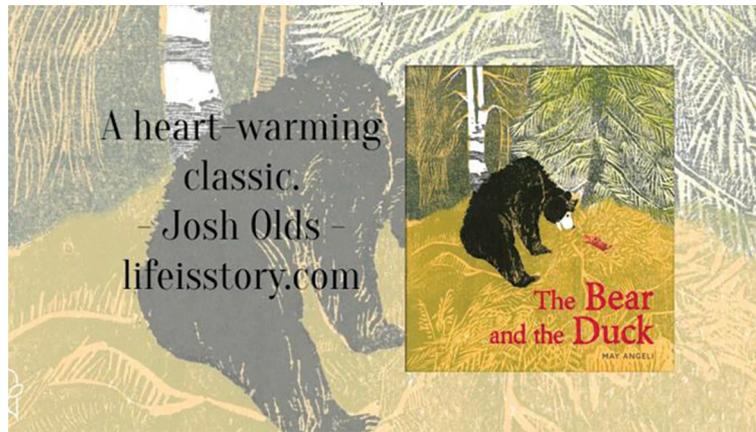
Et, dans les nouvelles d'IBBY, *Bookbird* a traduit en anglais mon article sur mon expérience de juré du Prix Andersen 2020, publié initialement dans la RLPE 314.

### Bannir le mot en « n »

Dans *The Horn Book Magazine* (USA), novembre/décembre 2020, l'autrice afro-américaine Nikki Grimes, multi récompensée pour son œuvre et ses mémoires *Ordinary Hazards*, s'interroge sur l'utilisation du mot en « n ». Impossible d'utiliser le mot « nigger » sans raison très précise aujourd'hui. Elle-même l'a utilisée une fois dans deux de ses livres pour rendre la violence du racisme qu'elle a subi, et une de ses jeunes lectrices l'a interpellée à ce sujet.

En 2016, la pétition publiée sur [thebrownbookshelf.com](http://thebrownbookshelf.com) « Declaration in support for Children » a été signée par 691 auteurs, illustrateurs, éditeurs pour la jeunesse pour éradiquer dans les pratiques professionnelles quotidiennes racisme, stéréotypes et comportements haineux. Depuis, il y a eu la mort de George Floyd, et un certain nombre de créateurs noirs de livres pour la jeunesse appellent à une nouvelle mobilisation des acteurs du livre, chacun à son niveau : « C'est maintenant qu'il faut agir ».

L'autrice Elisabeth Partridge déclare de son côté qu'écrire est un acte de défiance. Elle a participé aux mouvements de protestation contre la guerre du Vietnam dans les années 1960, et se trouve confrontée 50 ans plus tard à un monde effrayant avec la pandémie et un pays profondément divisé. Il faut se remobiliser, y compris chez les écrivains, artistes, photographes, comme cela s'est déjà passé, car elle croit à un changement possible.



↑  
May Angeli : *The Bear and the Duck*, Eerdmans Book.

### Du côté de l'édition : lecteurs débutants, Hanoukka... May Angeli

L'éditrice Grace Maccarone parle de l'importance qu'elle accorde à la publication de bons livres pour lecteurs débutants et définit ce qui les caractérise.

Pour changer des albums de Noël et Thanksgiving sélectionnés dans le numéro de fin d'année, Marjorie Ingall s'interroge sur ce qui définit un bon album de Hanoukka, en s'appuyant sur cinq livres parus depuis 2010. Enfin, saluons la publication en anglais de *The Bear and the Duck* de May Angeli, qualifié de lecture intergénérationnelle.

### Enseigner la littérature jeunesse au 3<sup>e</sup> âge

C'est ce que fait Amy Kellman, bibliothécaire, elle-même à la retraite, qui a beaucoup de plaisir à faire travailler ce public – souvent des grands-parents – sur différents genres. Même si elle leur présente des ouvrages récents, elle commence toujours par leur demander de lire ou relire *Harriett l'espionne* de Louise Fitzhugh, paru en 1964, alors qu'elle-même débutait comme bibliothécaire jeunesse.

Viviane Ezratty